

Dans tout jardinier, il y a un agronome qui sommeille, dans toute jardinière, une mère soucieuse d'alimenter en quantité ses plantations.

Il s'agit d'un très vieil atavisme "génétique" – « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la; ayez autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieus, sur tout ce qui est vivant et qui remue sur la terre. » (Genèse 1,28) – qui a été ravivé lors du dernier conflit mondial. Ces années de disette ont laissé place au baby-boom et au plan Marshall qui ont sonné le début de l'ère agro-industrielle.

Fécondité et fertilité vont de pair et s'appliquent tout autant à la Femme qu'à la Terre. S'il est relativement simple "d'engrosser" la première, "engraisser" la seconde demandait à l'époque beaucoup d'énergie (plusieurs tonnes de fumier à l'hectare). Les industriels de la chimie qui n'avaient pas chômé durant le conflit n'ont eu aucun mal pour recycler leurs installations afin de produire d'efficaces poudres de perlimpimpin capables, sans demander trop d'efforts, de multiplier les rendements.

Parallèlement, une armada d'agronomes et de conseillers agricoles furent les nouveaux missionnaires du triangle magique NPK. Le N pour l'azote (nom donné par Lavoisier qui signifie paradoxalement "privé de vie") que l'on retrouve dans nitrate, le P pour phosphate et le K pour potasse furent les saints des saints de l'enseignement agricole, horticole et jardinier. On oublia volontiers que N se retrouve dans nitroglycérine (Total et AZF nous l'ont douloureusement rappelé), P dans insecticide organo-phosphoré et dans nos rivières, et K dans cyanure de potassium. Quelques décennies plus tard on assiste à une baisse de la fécondité chez les femmes et à l'infertilité durable de nombreuses terres surexploitées.

Ce dossier n'a pas pour prétention de remettre en cause les avancées réelles de la science agronomique, mais d'être un appel à la raison jardinière. Nous n'avons pas d'impératif de rendement et ne sommes pas asphyxiés par les banques, nous pouvons facilement revenir à une culture qui nourrit la terre plutôt que la surproduction.

Courbou



Caprin, de volaille ou équin, tous les fumiers sont bons pour le jardin (photo Donna)

Toujours plus vite, toujours plus gros !

Le jardinage est en quelque sorte arrivé à maturité chez nous. L'âge bête, où la question essentielle est de montrer qu'on a la plus grosse courge, le géranium le plus fleuri, l'alopecia champion du monde, est en train de passer. On ne le regrettera pas car pour produire un potiron de 60 kg, combien d'hectolitres d'eau? Combien d'unités d'engrais chimique?

À quoi sert ce dopage sinon à boursoffler l'ego du jardinier? L'organisme des végétaux est au moins aussi fragile que celui des sportifs. On sait pourtant qu'un excès d'azote fragilise la plante qui devient alors la cible des ravageurs et des maladies. Qu'importe, les industriels de la "protection des plantes" n'attendent que ça pour fourguer insecticides et fongicides, voire OGM.

Les jardiniers mâles ne sont pas les seuls responsables de cette course, le complexe du bébé Cadum hante les jardinières. On rajoute un soupçon d'engrais liquide, on arrose à foison afin d'avoir une plante bien joufflue respirant la santé... tant que ça dure, la moindre présence de poux ou de

pellicules (pucerons et cochenilles en l'occurrence) et on a recours sans la moindre arrière-pensée à l'arsenal chimique pour sauver sa progéniture.

Un sentiment unanimement partagé chez les jardiniers(e)s est l'impatience. Une plante achetée en pot est toujours plus petite, une fois plantée et vue du dessus. Comme elle emploie ses premières saisons à développer son réseau racinaire plutôt que son feuillage, le moral du jardinier en pâtit. La tentation est grande de rajouter un peu d'engrais bleu ou blanc à effet "flash". Et nous voilà partis dans le cercle infernal de l'interventionnisme, définitivement parachévé par les tailles et les pulvérisations incessantes.

Or, tout jardinier ayant un peu de bouteille sait que les plantes installées dans un sol bien préparé poussent finalement très vite. Le rajout de dopants ne fait que les fragiliser et perturber leur croissance.

Le retour vers des produits ancestraux (fumiers, compost, résidus de l'agriculture et du jardin) est plus que jamais la voie à suivre pour ne pas nuire à notre planète et à notre jardin.

IL N'Y A PAS QUE DU NPK DANS LE SOL

VERS DE TERRE: 0,5 à 5 tonnes par hectare.

INSECTES: jusqu'à 200 000 individus par m²: des hannetons, taupins, mille-pattes... Plus des espèces microscopiques.

NÉMATODES: de 150 000 à plus de 20 millions par m².

PROTOZOAIRES: de 1 à 1,5 million par gramme de terre de tous petits animaux microscopiques. Soit 300 à 350 kg par hectare.

BACTÉRIES: de 500 à 1 000 kg de corps bactériens formés par hectare en un an.

ALGUES: environ 1 000 000 algues microscopiques par gramme de sol. Soit 50 à 200 kg par ha.

CHAMPIGNONS: environ 1 000 à 1 500 kg de champignons microscopiques par ha.

Soit au total de 1 à 5 tonnes de matières vivantes par hectare!